

Lecture

NÉMA

Grand Retournement

Portrait des banquiers cyniques, spéculateurs outranciers, un réaliste à la botte des financiers et actionnaires, un trader jouant le fusible désigné à la foule, de suite exhibée pour faire diversion, président qui se fait appeler « votre se », décidant « de mettre le aux mauvaises pratiques et aux coupables, d'une forte parole » veut mémorable », en une de de crise qui voit s'effondrer urse et les cols blancs « nager le potage ». Il revendra à l'Etat uver la banque et de préserver ches. Le *Grand Retournement* ut une « comédie sérieuse sur se financière », entre ironie rision cinglante, d'après une e de Frédéric Lordez (paru uill en 2011), ponctuée par des ites, quand « les gueux sont hés et n'ont plus un radis ». Si rd Mordillat bénéficie d'une te de comédiens (Jacques r, François Morel, Édouard Baer, ck de La Personne, Christine lo), le film souffre d'un texte exandrins, déclaré par des rs trop théâtraux, qui jamais ne onnent à effacer la versification, ut en bout demeure l'impression théâtre filmé, nourri de bons ments politiques, mais qui ne sent pas à faire du bon cinéma.

» J.-C. R.
nd Retournement. Gérard Mordillat.

LIBRION

ir Quidam éditeur

auraise santé financière. Quidam ur risque de disparaître alors à qualité de son catalogue, aussi tété français qu'à l'international, bsolument remarquable. Politis est régulièrement fait écho. gne de solidarité, Antoine rversau, qui fête les dix ans ontrebandiers Éditeurs et inte ans d'édition, a proposé à al Arnaud, directeur de Quidam, nre une librairie éphémère ie exclusivement à la littérature ègère du catalogue. Cela se passa uil 24 janvier dans les locaux ontrebandiers, rue Broca, is. Les auteurs dont les livres proposés sont B.S. Johnson, el Josipovici, John Berger, Ron n, Nick Barlsay, John Herdman, iges, Kate Braverman, Robert an, Rolf Dieter Brinkmann, ard Jürgl, Paulus Hochgatterer, en Dümmler, Undine Gruenter, tre Mingels, Bettina Baläka, ael Lentz, Christoph Meckel... aldam éditeur, jeudi 24 janvier, Broca, Paris V, à partir de 19 h 30.



Théâtre



Une réécriture > du texte en un langage où poésie et vulgarité se côtoient. C. RANAIVE DE LARRY WINDSPECTABLE

Enfants terribles

Dans *R & J Tragedy*, Jean-Michel Rabeux livre un Roméo et Juliette où vice et vertu se confondent.

Pistolets maniés sans précautions, comme des sabbacanes par des gamins querelleurs, cris lancés à tue-tête, faux sang qui gicle de partout en des fontaines à la *Kill Bill* de Tarantino... L'ouverture de *R & J Tragedy* offre un concentré de l'esthétique de Jean-Michel Rabeux. Des habitudes de ce metteur en scène, on retrouve aussi la salle en forme d'amphithéâtre percée d'une petite scène circulaire, celle qui abritait les obsessions des *Quatre jumelles* de Copi, sa précédente création, et qui cette fois sert d'arène aux Montaigu et aux Capulet. À Roméo (Sylvain Dieuaide) et Juliette (Vimala Pons), surtout, dont la présente adaptation fait des monstres charmants traversés par une passion aussi sublime que triviale.

Contenu dans chaque geste, dans chaque phrase écrite par Jean-Michel Rabeux et substituée aux mots de Shakespeare, leur ambiguïté met en question la pureté souvent attribuée d'office aux deux amoureux myrthiques. Entaché de vices, leur reste de vertu n'en est que plus saisissant. Précaire, menacé par une société cruelle et absurde, il fait figure de rescapé d'une apocalypse ou

d'une invasion du grotesque dans laquelle les deux familles rivales ont perdu toute apparence de dignité et d'intelligence. Les sacs plastique et cagoules noires qui recouvrent au début le visage des acteurs, sortes de dossards aveuglants pour un match aux règles effacées par le temps, figurent avec force ce vacillement des valeurs.

Cachés sous ces façades déshumanisantes, les héros échappent à tout contexte historique, y compris à celui du Verone de la fin du XVI^e siècle. La réécriture du texte en un langage où poésie et vulgarité se côtoient, le parti pris de ne retenir de la pièce originale que quelques moments phares tels que le meurtre de Tybalt, la scène du balcon et celle de la fausse mort situent les comédiens dans un non-lieu. Tous vêtus de chemises de nuit légères, avec leur jeu tonitruant et plein de mimiques enfantines, ces derniers jouent avec talent la monstruosité d'enfants pris dans des jeux d'adultes, ou l'inverse.

Le mélange des contraires ne s'arrête pas là. De façon à peine plus discrète que dans *les Quatre jumelles* travesties de Jean-Michel Rabeux, les sexes sont dans *R & J* atteints par la grande confusion qui plane sur l'ensemble. Vimala

Pons fait de sa Juliette une battante au verbe haut en couleur et aux manières assez peu raffinées, tandis que Sylvain Dieuaide laisse souvent tomber le masque viril de son Roméo pour laisser entrevoir un lyrisme à fleur de peau.

Avec leur étrangeté et leur panoplie de mauvais tours, les héros de Rabeux sont drôlement équipés pour mener à son terme la destinée tragique du célèbre couple littéraire. Pourtant, ils connaissent le même sort que chez Shakespeare. C'est que les Roméo et Juliette originaux possédaient déjà une once d'ambiguïté et de carnavalesque, que ceux de *R & J* ne font qu'accroître jusqu'au burlesque. Ce faisant, ils appellent à la destruction du vernis mondain qui recouvre les Capulet et Montaigu classiques, et à la libération du corps, voire à la résolution des conflits et au retour à une humanité plus authentique.

« Mon nom n'est pas Roméo », dit à plusieurs reprises Roméo, dénonçant ainsi l'artifice des codes sociaux qui contraignent et définissent l'individu. Théâtre du retour à l'essentiel, l'art de Jean-Michel Rabeux est avant tout rituel. On assiste non seulement à plusieurs sacrifices symboliques au nom d'un idéal humain autant que théâtral, mais aussi à de petites cérémonies baignées de rock ou de chants lyriques superbement interprétés par Vanasay Khamphommala.

Au milieu du chaos sanglant dans lequel s'agitent les personnages, ces parenthèses resplendissent, preuves que même au fond du gouffre le plus sombre subsiste une lueur d'espoir.

» Anaïs Heluin

MC 93 de Bobigny, jusqu'au 29 janvier, puis en tournée en France. www.mc93.com

4- LE MONDE - BLOG DIMANCHE 13 JANVIER 2013

M Blogs

13 JANVIER 2013 R&J Tragedy – Jean-Michel Rabeux « Mon nom n'est pas Roméo, mon nom n'est pas moi », telle serait la phrase qui pourrait représenter la nouvelle pièce de théâtre de Jean-Michel Rabeux au Théâtre MC 93 Bobigny, R&J Tragedy.

J.M. Rabeux a souhaité créer une œuvre nouvelle d'après celle de Shakespeare, Roméo et Juliette, l'ayant lui-même emprunté à d'autres auteurs. Tout en étant loin de l'écriture shakespearienne, il ne renie pas l'origine de l'œuvre, il a cherché le contemporain avec une « langue explosée, coupante, brève », « où les corps se battent s'aiment s'affrontent, meurent sans paroles ». « Il y aura des coupes et des rajouts de texte. Je respecte la fable à travers trois ou quatre grandes scènes centrales ». Dans un présent non réaliste, qui se rapproche davantage à l'univers onirique des contes. A travers un Roméo et une Juliette en souffrance, l'auteur s'approprie l'œuvre et tente d'amener le spectateur dans la complexité humaine. C'est un duel passionnel qui émerge entre père/fille, Capulet/Montaigu et Romeo/Juliette. Par un langage très actuel, loin de l'écriture de Shakespeare, Rabeux n'abaisse en rien la pièce et sait user d'un humour parfaitement dosé. Peu de paroles, mais des corps très présents. Le spectateur ne peut pas échapper à la pièce, au jeu des acteurs, à leur mise à nu face à la mort, face à l'amour. « La tragédie se déroule dans une arène, comme il convient à ceux qui doivent mourir avec certitude ». Le spectateur est donc proche des comédiens, sans pouvoir échapper à ce qui sera dit et joué. La mort pressentie de l'œuvre est présente dans la mise en scène ainsi que dans la nudité qui par un excellent jeu d'acteurs, ne provoque aucune gêne. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles ». Une tragédie violente et saisissante !

Kate Lerigoleur

Propos, Jean-Michel Rabeux